

L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

David Roper

QUAND LES BONS CHRÉTIENS NE S'ENTENDENT PAS

✻ 4.1-3

J'espère ne pas vous choquer en disant que les chrétiens — même les meilleurs — ne s'entendent pas toujours (cf. Ac 15.36-40). Les lumières attirent les mouches, les chiens attirent les puces, et les êtres humains les différences d'opinion conduisant souvent aux malentendus. Il ne s'agit pas de savoir si les chrétiens auront des différends, mais quand ils en auront. Et de savoir ce qu'il faut faire dans ces circonstances.

Cette leçon concerne deux sœurs de l'Église de Philippiques, deux sœurs qui ne s'entendaient pas (Ph 4.2). Plus tôt dans l'épître, Paul avait souligné l'importance de l'unité à Philippiques (1.27 ; 2.2). Pour quelques commentateurs, ces remarques constituent le préambule pour le cas spécifique qu'il traite dans ce texte. Que ce soit ou non le cas, les trois premiers versets du chapitre 4 montrent l'importance de vivre en harmonie avec nos frères et sœurs. La manière dont Paul traite la situation peut nous aider lorsque nous devons aborder un différend similaire.

SINCÈRE RECOMMANDATION (4.1)

Paul s'applique, d'abord, à établir une atmosphère positive. Il assure à tous les chrétiens de Philippiques — y compris les deux sœurs embrouillées — qu'il les aime. Ainsi, avant de commander, il recommande : "C'est pourquoi, frères bien-aimés que je désire vivement revoir, ma joie et ma couronne, demeurez ainsi fermes dans le Seigneur, mes bien-aimés !" (4.1). Dans

toute la Bible, aucun autre verset ne contient plus de chaleur, plus d'affection :

- "Frères" : Les frères et sœurs de Paul étaient tous avec lui dans la même famille, avec le même Père.
- "Bien-aimés" : Le mot grec ici est une forme de *agapetos*, de la racine *agape*, le terme spécial traduit par "amour". Il s'agit du terme utilisé par Dieu pour se référer à son Fils (Mt 3.17). Dans ce verset, pour mettre l'accent sur son amour, Paul utilise "bien-aimés" deux fois.
- "Que je désire vivement revoir" : Cette expression vient du même mot grec (*epiphetos*) employé pour décrire l'ardent désir d'Épaphrodite de rentrer chez lui (2.26). En somme, Paul dit qu'il a le mal du pays pour la Macédoine, tant il veut voir les Philippiens !
- "Ma joie et ma couronne" : Quand Paul pense aux Philippiens, c'est avec un sourire au visage et une fierté dans le cœur, tant ils le rendent heureux. Ils sont le plus grand accomplissement de son ministère. Le mot traduit par "couronne" est *stephanos*, qui se réfère à la couronne et la célébration de la victoire¹.

Pour aider deux chrétiens à se réconcilier, il ne faut pas commencer par une liste de leurs

¹ *Diadem*, également traduit par "couronne", désigne celle du "régner".

**“J’ EXHORTE ÉVODIE ET J’ EXHORTE SYNTYCHE À AVOIR
UNE MÊME PENSÉE DANS LE SEIGNEUR.”**

échecs. Commençons plutôt par une affirmation de notre amour pour eux ; ensuite, nous pourrions toucher leur cœur.

DOUCE CONFRONTATION

(4.2-3)

L'Église de Philippiques est la *stephanos* de Paul ; mais il reste une épine dans cette couronne : deux sœurs qui ne s'entendaient absolument pas. L'apôtre aborde le problème avec sa franchise habituelle : "J'exhorte Évodie et j'exhorte Syntyche à avoir une même pensée dans le Seigneur" (v. 2). Le prénom "Syntyche" peut signifier "bénie" ou "affable" ; Évodie peut signifier "prospère" ou "doux parfum". Malheureusement, la "bénie" et la "prospère" vont déposer le bilan ; elles ne sont plus affables, mais elles répandent autour d'elles l'écœurant arôme de la discorde.

Ainsi, après avoir encouragé l'assemblée en générale, Paul aborde le problème directement. Le fait d'embrasser vos amis fâchés et de leur dire que vous les aimez ne suffit pas, généralement. Il faut les encourager à résoudre leurs disputes.

Côté positif

Nous ne connaissons rien de ces deux femmes². Du côté positif, nous remarquons que Paul les considère avec affection, comme ayant "combattu côte à côte avec moi [*sunethlesan* : "lutté avec moi"] pour l'Évangile" (v. 3b). Quelques commentateurs, lisant ces paroles, en concluent que ces femmes ont prêché avec Paul en public. Ce serait en contradiction avec d'autres textes de Paul, où il ordonne que les femmes gardent le silence dans les réunions publiques d'adoration (1 Co 14.34-35 ; cf. 1 Tm 2.8-12).

Il existait bien des moyens pour ses deux femmes de lutter "côte à côte" avec Paul pour l'Évangile. Au premier chapitre de cette épître, Paul a parlé de la "part" que les Philippiens avaient prise à l'Évangile depuis le premier jour (v. 5). Il parlait d'une participation financière en sa faveur, et non d'une prédication publique. Dans le même chapitre, Paul a encouragé tous les membres à demeurer "fermes (...), combat-

tant d'une même âme pour l'Évangile" (v. 27). Personne n'en déduirait que l'apôtre encourageait tout le monde à devenir prédicateur. D'ailleurs, tous les hommes n'en ont pas la capacité.

La plupart des prédicateurs ont de bons souvenirs de certaines femmes qui, sans prêcher publiquement l'Évangile, ont partagé leurs luttes pour la cause de l'Évangile. Les prédicateurs mariés, surtout, citent généralement leur femme comme celle qui les a encouragés le plus ; viennent ensuite une armée d'autres femmes qui les aident de différentes manières, mais qui, toutes, participent à l'avancement de l'Évangile.

Les femmes sont capables de proclamer l'Évangile de beaucoup de manières, même si elles ne se tiennent pas debout devant l'assemblée. Par exemple, elles sont appelées à enseigner la Parole dans des contextes privés (cf. Tt 2.3-5 ; Ac 18.26). Depuis le début de l'Église de Philippiques, les femmes y avaient joué un rôle important. Les premiers convertis étaient une femme (Lydie) et sa famille (Ac 16.13-15). Lydie ouvrit immédiatement sa maison à Paul et ses compagnons, qui l'utilisaient comme lieu de réunions pour l'Église (Ac 16.40). L'exemple de Lydie inspira sans doute d'autres femmes de l'assemblée à s'impliquer dans l'œuvre du Seigneur.

Autre fait positif au sujet de Syntyche et Évodie : leurs noms sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau (v. 3 ; cf. Ap 21.27). En parlant de ces deux femmes et de leur fidélité dans la lutte pour l'Évangile, Paul pense à d'autres personnes, dont "Clément" (Ph 4.3). Pour certains commentateurs, il s'agit du renommé Clément de Rome, mentionné très tôt dans la tradition chrétienne ; mais il n'existe aucune confirmation historique de cette conclusion. Ce Clément était probablement tout simplement un membre de l'Église à Philippiques qui avait aidé et encouragé Paul.

Les autres personnes ("mes autres compagnons d'œuvre") ont également leur nom dans le livre de vie (v. 3d). Il s'agit du registre céleste des fidèles (cf. Lc 10.20). Nous ne savons pas qui sont les personnes auxquelles Paul fait référence ici ; mais le Seigneur le sait, et il a marqué leur nom dans son livre !

Le fait d'avoir leur nom inscrit dans le registre

² Certains auteurs essaient d'en faire deux factions — juive et païenne — dans l'Église de Philippiques, mais le texte n'indique rien de plus que deux individus fâchés.

céleste aurait dû motiver ces deux sœurs à résoudre leurs différends. (1) Comparés à ce fait, leurs conflits personnels restaient insignifiants ; (2) puisqu'elles avaient toutes deux le ciel pour destination, un ciel où tout sera harmonieux, elles auraient dû s'entendre sur la terre ; (3) elles ne devaient pas oublier que leur nom n'était pas inscrit en encre indélébile, et qu'il pouvait être effacé (cf. Ap 3.5) si elles n'obéissaient pas à l'ordre de Paul.

Côté négatif

Malgré le côté positif de la vie de Syntyche et Évodie, on se souvient d'elles par le fait qu'elles se disputaient. Ce dernier fait risquait d'annuler tout le bien qu'elles avaient accompli. Mettons-nous à leur place. Quelle humiliation d'avoir son nom mentionné dans une lettre destinée à être lue publiquement, devant toute l'assemblée (Ph 1.1) ! Sans parler du fait (dont elles n'étaient pas conscientes, bien entendu) que, dans le monde entier, on lit encore aujourd'hui leurs noms dans le contexte de leur problème. Ayant à l'esprit la mauvaise posture de ces sœurs, posons-nous cette question : si l'on devait écrire une ligne seulement sur notre vie, une ligne qui serait encore lue d'ici deux mille ans, que dirait cette ligne ? Et combien grande serait notre tristesse si cette ligne devait parler du fait que nous ne savons pas vivre en harmonie avec les autres !

Paul ne choisit pas d'aborder spécifiquement le problème de ces deux sœurs, ces anciens compagnons de travail, dans le but de les embarrasser, mais probablement parce qu'il sait qu'un conflit entre deux membres peut vite devenir un conflit entre deux autres, puis quatre, puis l'assemblée tout entière. Nous avons tous observé ce phénomène. Il faut régler rapidement tout problème entre deux chrétiens, avant qu'il ne s'étende à d'autres personnes.

Le problème entre Syntyche et Évodie se situait presque certainement en dehors du domaine doctrinal. Quelques auteurs utilisent Philippiens 4.2-3 pour encourager un compromis sur la doctrine de l'Église ; mais Paul avait dit plus tôt que les Philippiens portaient "la parole de vie" (2.16). De plus, Paul avait l'habitude d'identifier les questions doctrinales qu'il abordait (cf. Rm 6.1-2 ; 2 Tm 2.18). Pour Syntyche et Évodie, il doit s'agir d'un conflit de

personnalités. Quand des ouvriers zélés pour le Seigneur travaillent ensemble, des ouvriers qui ont des idées très fermes sur la manière de faire, les conflits deviennent inévitables. Ce genre de problème est très (trop) courant dans l'Église ; pour chaque désaccord sur une question de doctrine, il y en a cent causés par les différences d'opinion.

RÉCONCILIATION SATISFAISANTE

(4.2-3)

Toujours à propos d'un conflit entre deux sœurs à Philippiques, examinons de plus près la manière dont Paul désamorçe ici une situation potentiellement explosive. Nous avons déjà vu (1) qu'il commence par une recommandation et (2) qu'il n'hésite pas à confronter les deux sœurs. Notons également les aspects suivants de sa méthode :

Action rapide

Devant une situation potentiellement dangereuse, Paul agit et ce, dès qu'il en a connaissance. Non seulement il ne l'ignore pas, mais il n'attend pas. De cette manière, l'assemblée n'a pas le temps de se diviser en deux factions.

Action impartiale, mais compatissante

Il ne prend le parti ni de l'une ni de l'autre, mais il dit le même mot à l'encontre des deux : "j'exhorte", de *parakalo*, "appeler à côté de", "supplier, demander, implorer".

Il est possible que l'une des deux femmes ait été plus responsable du conflit que l'autre, ce qui est souvent le cas. Mais, jusqu'à un certain point, les deux étaient fautives. Quand deux frères dans une famille se disputent et que la mère arrive, les garçons protestent souvent : "Mais c'est lui qui a commencé !" Une mère sage n'essaiera pas de déterminer qui est fautif. Il faut être deux pour se disputer.

Quand deux chrétiens sont en conflit, la Bible ordonne à chacun des deux de faire le premier pas vers la réconciliation. Celui qui pense avoir été lésé doit aller vers son frère (Mt 18.15³). Celui qui est accusé d'avoir mal agi doit également aller vers son frère (Mt 5.23-24). Ni l'un ni l'autre

³ La Colombe traduit : "si ton frère a péché" ; mais on considère généralement que le péché en question a été commis contre celui à qui le verset s'adresse.

n'a le droit d'exiger que ce soit l'autre qui agisse en premier.

Fort appel à l'unité

Pour souligner l'importance de résoudre leur conflit, Paul exhorte les deux femmes à "vivre en plein accord" (TOB). Combien est plaisant le son des voix qui chantent en harmonie, et combien est déplaisant le son des voix qui ne s'accordent pas ! L'idée d'avoir "une seule pensée" a déjà été abordée dans cette épître. Notons que Paul "exhorte" les deux femmes à "une même pensée" (mode impératif dans le grec) c'est-à-dire il l'ordonne, comme il le fait pour la plupart de ses instructions dans Philippiens 4.1-9. L'harmonie entre chrétiens n'est donc pas une option, mais un commandement de Dieu !

Parfois les chrétiens sont d'avis que leurs disputes ne regardent personne d'autre ; mais les conflits dans l'assemblée sont l'affaire de tous, parce qu'ils nuisent non seulement aux concernés, mais aussi à la réputation de l'assemblée (cf. 1 Co 1.13). Ils peuvent même repousser les non croyants (cf. Jn 17.21, 23). Le Seigneur veut que nous soyons en paix les uns avec les autres (cf. Mc 9.50) : "Voici qu'il est bon, qu'il est agréable pour des frères d'habiter unis ensemble !" (Ps 133.1). Parmi les choses que le Seigneur hait, il y a "celui qui déchaîne des querelles entre frères" (Pr 6.19).

Rappel approprié

Paul rappelle aux deux femmes qu'elles sont toutes deux "dans le Seigneur", une expression très prisée par l'apôtre (cf. Ph 4.1, 2, 4). Évodie et Syntyche avaient été baptisées "en Christ-Jésus" (Rm 6.3 ; cf. Ga 3.27), ce qui faisait d'elles des enfants de Dieu (cf. Ga 3.26), des participants à "toute bénédiction spirituelle" (Ep 1.3), des chrétiennes entourées de "l'amour de Dieu" (Rm 8.39). Dans le contexte de notre présente étude, le plus important est qu'elles faisaient partie du "seul corps en Christ" (Rm 12.5), et donc qu'elles devaient être "un en Christ-Jésus" (Ga 3.28). Le fait d'être "en Christ" fournissait à l'une et à l'autre un terrain commun. Se tenant pour ainsi dire au pied de la croix et regardant la face de celui qui était mort pour elles, elles auraient dû se prendre la main et adorer le Seigneur, au lieu de se regarder l'une l'autre avec animosité !

Aide compétente

Les chrétiens devraient essayer de résoudre eux-mêmes leurs différends. Mais parfois ils ont besoin d'aide pour le faire. Paul, pensant visiblement que c'était le cas pour Évodie et Syntyche, et ne pouvant pas s'y impliquer depuis Rome, demande l'aide d'un ami de confiance : "Et toi aussi, fidèle collègue, oui, je te demande de les aider" (v. 3a). Le mot traduit par "collègue" est *suzuge*, un terme utilisant la préposition *sun* ("avec") et le substantif *zugos* ("joug"), et qui signifie "celui qui est soumis au même devoir". Il est parfois traduit par "compagnon" (TOB, DBY, BJER) ou "collaborateur" (PV).

On a fait couler beaucoup trop d'encre en spéculant sur l'identité de ce "collègue". Certains ont même réuni *sun* et *zugos* pour en faire un nom propre : Sysyge (cf. la PV), suggérant que Paul utilise un jeu de mots ici, comme il l'a fait dans sa lettre à Philémon (v. 11). Si c'est le cas, Paul est en train de dire que Sysyge doit faire comme son nom le suggère. Mais ce nom ne paraît nulle part dans toute la littérature de l'Antiquité. Que Paul n'ait pas nommé son ami nous paraît un peu étrange, peut-être, mais ce ne serait pas la seule fois (cf. 2 Co 8.18, 23). Alec Motyer fait cette suggestion intéressante : "Le fidèle collègue demeurant anonyme (...), nous pouvons mettre ici notre propre nom", afin de souligner que nous devons rester "toujours vigilants, dans le but de déceler et de guérir le cancer qu'est la désintégration de la fraternité dans l'Église⁵."

Cet homme inconnu avait sans doute de l'expérience dans ce genre d'affaires, car à présent Paul lui demande d'intervenir et de ramener l'harmonie entre les sœurs. Peu de tâches sont plus difficiles ; mais peu de tâches sont plus importantes.

CONCLUSION

Entre plusieurs vérités que nous avons ap-

⁴ On a pensé à Luc, Silas et Épaphrodite, mais il ne s'agit que de spéculation. Certains y voient même une femme, mais l'adjectif qui qualifie "collègue" est masculin. Pour d'autres, cet individu inconnu représente tous les membres de l'assemblée. Mais, partout où Paul entend s'adresser à tous les membres, il emploie le pluriel ; cette analyse semble donc peu vraisemblable.

⁵ Alec Motyer, *The Message of Philippians : Jesus Our Joy*, The Bible Speaks Today series, ed. John R. W. Stott (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1984), 204.

prises dans cette leçon, souvenons-nous surtout de quatre d'entre elles :

- Le Seigneur veut que son peuple vive dans l'harmonie.
- Malheureusement, l'Église étant composée d'êtres humains, les conflits sont inévitables. La devise de certains est : "J'aime l'Église, ce sont les frères et sœurs que je ne peux pas supporter." Parfois même de bons chrétiens ne s'entendent pas.
- Quand les discordes se produisent, il existe une bonne manière — et une mauvaise — de les aborder. Dans tout ce que nous disons ou faisons, que l'amour, la patience et la générosité dominent !
- Un différend entre deux membres concerne tous les membres. Efforçons-nous d'être des artisans de paix (Mt 5.9). ◆

NOTES

Rappelez cette vérité à vos auditeurs : pour trouver l'unité que Dieu désire, nous devons d'abord être unis "en Christ", ce qui exige, entre autres, la foi et le baptême (Ga 3.26-27).

On pourrait appeler cette leçon "Quand les chrétiens ne sont pas d'accord". Si vous désirez couvrir ces leçons en treize semaines, vous devrez joindre cette leçon aux deux suivantes, car elles forment une suite. On peut présenter Philippiens 4.1-9 sous le thème de la paix (voir les notes dans la prochaine leçon). Vous pouvez également utiliser comme pensée centrale l'expression "Demeurez fermes" (v. 1) : "Demeurez fermes dans l'unité" (vs. 2-3) ; "Demeurez fermes dans

la joie" (vs. 4-7) ; "Demeurez fermes dans votre bon exemple" (vs. 8-9). Vous pourriez faire une prédication supplémentaire basée sur les mots "dans le Seigneur" : "Demeurez fermes dans le Seigneur" (v. 1) ; "Vivez en harmonie dans le Seigneur" (v. 2) ; "Réjouissez-vous dans le Seigneur" (v. 4).

"DANS LE SEIGNEUR"

Burton Coffman observe que l'expression "dans le Seigneur" revient "de manière prédominante dans les écrits de Paul". Cette expression de l'apôtre nous en dit beaucoup sur les privilèges et les responsabilités du chrétien :

Nous devrions nous glorifier uniquement dans le Seigneur (1 Co 1.31).

Nous avons été appelés dans le Seigneur (1 Co 7.22).

Nous devons être confiants dans le Seigneur (Ph 1.14 ; 2.24).

Nous pouvons espérer dans le Seigneur (Ph 2.19).

Nous devons recevoir les frères fidèles dans le Seigneur (Ph 2.29).

Nous pouvons nous réjouir dans le Seigneur (Ph 3.1 ; 4.1, 10).

Nous devons demeurer fermes dans le Seigneur (Ph 4.1 ; 1 Th 3.8).

Nous devons avoir une même pensée dans le Seigneur (Ph 4.2).

Nous pouvons demander et exhorter "dans le Seigneur" (1 Th 4.1).

Nous devons avoir de la considération pour ceux qui nous dirigent dans le Seigneur (1 Th 5.12).